

# LA RÉVOLTE

## SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

Paraissant tous les huit jours

### SOMMAIRE

LA LIBRE PENSÉE ET LA QUESTION SOCIALE. D. L. Buchner.

UN NOUVEAU MONDE. Ed. et J. de Goncourt.

LES HOMMES DE GÉNIE. Bakounine.

LES NATIONALITÉS. Hector Morel.

LA REVUE BLEUE ET L'ANARCHIE. Charles-Albert.

STATUES. Alphonse Karr.

MÉLANGES ET DOCUMENTS.

### La Libre Pensée ET LA QUESTION SOCIALE

Les rapports entre la libre pensée et le problème social ont fait plus d'une fois l'objet de discussions dans ces derniers temps, spécialement en envisageant la question sous forme de rapports entre le mouvement de la libre pensée et le mouvement socialiste.

Le prochain congrès international des libres penseurs, qui doit se tenir cette année (1) à Londres s'occupera de nouveau de ce sujet. Les deux propositions suivantes sont inscrites à l'ordre du jour de cette assemblée :

« 1<sup>o</sup> Peut-on séparer la question de libre pensée de la question sociale ;

« 2<sup>o</sup> Du rôle social de la libre pensée dans le passé, dans le présent et dans l'avenir. »

A notre avis, la libre pensée n'a qu'un rapport indirect ou immédiat avec le problème social. On peut être libre penseur, et en même temps adversaire décidé des socialistes ; ou bien, on peut être leur partisan déterminé tout en restant très pieux ou croyant.

Le christianisme, dont la libre pensée est l'adversaire en toute chose, n'a-t-il pas eu, dans le principe, un caractère évidemment socialiste et même communiste ? De leur côté, les libres penseurs (esprits forts) des temps passés, par exemple ceux du siècle dernier, dont la décision n'était pas moindre que celle de leurs continuateurs d'aujourd'hui, n'avaient aucun pressentiment des idées et tendances socialistes qui agitent le temps présent. Il est vrai que des systèmes ou théories socialistes isolés furent conçus auparavant, comme par exemple la célèbre *Utopie* de Thomas Morus ; mais ce furent-là de simples essais idéologiques plutôt que des projets de réformes sérieusement formulés, et ils n'avaient aucun rapport direct avec la religion ou la philosophie. Morus lui-même fut un fidèle chrétien.

Enfin il ne faut pas oublier que la plupart des essais socialistes ou communistes appli-

qués, qui jusqu'à présent ont été faits en Amérique, non seulement n'ont rien à voir avec la libre pensée, mais qu'au contraire ils se sont exercés généralement sur une base strictement religieuse et ne purent se maintenir que par là.

En vérité, aujourd'hui le socialisme et la libre pensée ont des contacts fréquents ; mais la cause de ce fait semble être accidentelle plutôt que sortie d'une nécessité intérieure, en tant que les personnes qui ont coutume de raisonner en matière philosophique et religieuse, sans faire attention aux préjugés traditionnels, le font généralement aussi à l'égard de nos conditions politiques et sociales ; Je dis : généralement, car il y a des exceptions même très frappantes, à cette règle, comme cela se voit par exemple chez le célèbre auteur de la *Vie de Jésus*, D.-F. Strauss, qui, pendant la dernière période de sa vie, professait la libre pensée la plus avancée et même ouvertement le matérialisme, tandis qu'en matière politique et en tout ce qui y touchait il avait des opinions très étroites et même réactionnaires.

Des exemples analogues, moins connus ou moins frappants, se trouveront certainement sans difficulté.

Ainsi on pourrait, sans ambages, répondre par : non, à la première des deux questions citées, bien qu'on doive admettre avec vraisemblance que ceux qui l'ont posée ont attendu une réponse affirmative, puisque dans la question suivante ils parlent du rôle social de la libre pensée dans le passé, le présent et l'avenir.

Ce rapport existe, en effet, bien qu'il ne soit pas direct et immédiat, mais indirect. Car, dès que les vues universelles de la libre pensée passeront du terrain purement théorique sur celui de l'application, il faudra nécessairement envisager une réforme radicale de nos idées ou pensées générales sur l'état, la société, l'éducation, la culture scientifique, la religion, la morale, etc. — idées qui, jusqu'à présent, ont reposé sur une base moitié théologique, moitié métaphysique. Autant que la libre pensée fera paraître comme des illusions les consolations des religions et particulièrement les promesses d'une félicité future et les récompenses ou châtiments d'une autre vie, autant elle sera forcée de diriger les regards de ses partisans et des hommes en général vers cette vie-ci et la félicité terrestre.

A la vérité, on ne peut dire que c'est là la tâche de la libre pensée comme telle. D'abord, elle ne recherche que la vérité scientifique ou philosophique et ses lumières ; elle n'a donc pas besoin de se demander quelles pourront ou devront être les conséquences de ces lumières sur le terrain social ou politique. Mais elle ne peut non plus empêcher une telle application ni les réclamations de ceux qui, ayant été dépouillés, demandent une compensation. A la longue la foule ne se laisse pas payer de négations pures et de renonciation philosophique, en quoi elle a parfaitement raison. Elle récla-

me une autre valeur pour ce qu'elle a perdu ou attendu, compensation qui ne peut lui être donnée que par le moyen d'une amélioration sociale. Il me semble donc qu'il serait indigne de la libre pensée et des libres penseurs de se renfermer, devant un pareil désir ou besoin, dans le cercle de l'égoïsme et de décliner toute participation à l'examen des problèmes sociaux.

Quant aux rapports théoriques entre la libre pensée et le socialisme, il me semble que le plus sûr est de partir d'un principe basé sur les sciences naturelles ou de la lutte pour l'existence, théorie célèbre depuis Darwin, comme je l'ai démontré dans mon livre sur *l'Homme et sa place dans la nature*. La vie de l'homme, aussi bien que celle de la plante et de l'animal, est une lutte perpétuelle pour l'existence, soutenue aussi bien contre la nature et son action ennemie que contre nos semblables.

Cette double lutte est devenue de plus en plus violente et implacable, en proportion de l'augmentation du nombre des hommes et de leurs besoins dans les états dits civilisés. Dans la lutte contre la nature nous triomphons le plus souvent de la nature, en obtenant les meilleurs résultats ; mais la lutte des individus entre eux, qu'on appelle aussi la concurrence, a pris avec le temps un caractère qui peut ou doit affliger le cœur du philanthrope et porte un implacable défi à la charité et à la miséricorde chrétiennes. L'égoïsme est devenu le maître du monde, et l'anéantissement et l'exploitation sociale réciproque sont arrivés au comble. La mort de l'un, dit le proverbe, est le pain de l'autre. Le mot : « Ote-toi de là, pour que je m'y mette ! » est devenu le cri de guerre social, sans qu'on puisse en faire un reproche à l'homme pris individuellement, car l'instinct de la conservation de soi-même lui impose sa conduite, et celui qui ne veut être foulé aux pieds dans le grand courant de la vie et dans la chasse aux richesses, ne doit pas hésiter à renverser le voisin rival ; il doit voir périr les autres sans pitié, sans pouvoir ni vouloir venir à leur secours.

Si la société veut se corriger, ce triste état des choses doit être changé, — ET CE CHANGEMENT EST POSSIBLE. La lutte pour l'anéantissement réciproque doit devenir un combat commun et solidaire contre l'ennemi commun, la faim, la misère, les privations. L'union dans la lutte contre la nature et l'émulation fraternelle pour l'existence, doivent remplacer la lutte implacable livrée entre les individus au prix de l'existence. Nous devons créer un milieu dans lequel la ruine de l'un ne soit plus la fortune de l'autre, mais dans lequel, au contraire, l'individu se sent heureux en proportion du bonheur de l'ensemble ou de tous les autres. Tous les malades, les misérables, les hommes incapables de travailler ou les *Inva-*

(1) Ecrit en 1887.

lides du Travail, doivent être soutenus aux frais de la communauté; ils ne doivent pas être livrés à la mort sans protection et sans pitié. Nous devons prendre les mesures nécessaires pour régler la distribution de la richesse mieux qu'elle ne l'est aujourd'hui, et empêcher l'accumulation de la plus grande partie de la fortune publique entre des mains individuelles, tandis que la masse gémit sous le poids de la misère.

Ces choses sont réalisables sans compromettre l'amour du travail chez l'individu, puisque celui-ci recevra quand même le fruit bien mérité de son industrie et de son activité. Chacun doit jouir du fruit de son travail, mais personne ne doit jouir du travail d'autrui, ni se reposer pendant toute sa vie sur la couche voluptueuse de la paresse pour la simple raison qu'il a eu des parents ou des collatéraux riches ou haut placés.

De plus, la lutte pour l'existence, en tant qu'elle ne peut être changée en lutte commune de tous en faveur de l'existence, doit être rendue plus juste et plus humaine par une égalité plus grande des ressources et des armes avec lesquelles elle est livrée. On ne peut mettre un homme sans défense ou armé d'un sabre de bois seulement, en face d'un autre qui possède fusils et canons; autrement son sort serait arrêté d'avance. C'est pourtant ce qui existe dans la société actuelle, dans laquelle le plus grand nombre est prédestiné sans espoir de retour à la servitude et aux privations, tandis que le petit nombre joue le rôle des maîtres et des heureux. Les cas où un homme de naissance basse et pauvre parvient à la richesse ou à une brillante position sont trop rares pour battre en brèche la règle la règle commune. Mais lorsque les armes ou moyens employés dans la lutte pour l'existence seront, sinon *absolument* égaux, au moins aussi égaux que possible et équitablement distribués entre tous, aucun n'aura le droit de se plaindre, quand, dans la concurrence universelle, il reste tant soit peu en arrière des autres. Au contraire, de même que dans la lutte pour l'existence dans la nature, les meilleurs et les plus énergiques seront généralement les premiers, ce qui ne pourra que profiter à l'ensemble. Et de même que la nature fournit ainsi un progrès constant, la société humaine marchera en avant, seulement avec cette différence essentielle: que l'élément, si fortement accusé par Darwin, de la férocité, de la cruauté, de l'implacabilité, qui règnent dans la nature, cédera à l'humanité, à la fraternité, à l'assistance mutuelle, à la solidarité et à l'axiome: *tous pour un, un pour tous!*

Ainsi envisagée, la lutte pour l'existence, que la nature aveugle nous montre sous une forme plus ou moins horrible, deviendra, par le règne de la raison, une institution sociale extrêmement bienfaisante. Si de cette façon nous pouvons procurer le bonheur et le contentement terrestres à la grande majorité des hommes, désireux d'améliorer leur sort, ceux-là n'auront plus besoin de patienter et de prêter foi aux promesses des prêtres roulant les yeux et annonçant des récompenses ou des châtiements futurs.

Sur ce terrain, la libre pensée et les tendances socialistes se prêtent une main fraternelle pour travailler de concert au bonheur spirituel et matériel de l'humanité de l'avenir.

Les détails d'un tel projet et ses modalités relatives aux vues que j'ai quant à la société future, me mèneraient trop loin ici; je me permets donc de renvoyer ceux qui y prennent intérêt au troisième chapitre de mon livre sur *l'Homme et sa place dans la nature*, où l'on trouvera les développements désirables.

## LE NOUVEAU MONDE<sup>1</sup>

Détourné de la manie des grandes questions, la raison humaine revient contre le principe d'autorité, pendant que les penseurs de tous les pays communient en une même aspiration, le problème économique travaille; l'instruction descend et détache tous les ans des inféodations au passé quelque cent mille intelligences; l'initiation gagne, pénètre, conquiert, et, sous la France monarchique, s'ouvre peut être, comme sous la Rome païenne, des catacombes de jeunes martyrs prêts à confesser la foi nouvelle. Ce haut fronton sous lequel s'abritent toutes les puissances du passé, cette clef de voûte de toutes les consécérations du moyen âge, l'Eglise catholique sent crouler, à chaque étape de la raison, à chaque solution de la science, quelque pan de sa façade vermoulue. Impuissante à durer encore, elle repousse de son côté la Charité, et convie par la voie de M. de Maistre le bourreau à sa droite....

Le troupeau se gardera lui-même. Comme le roi Saoul-Selassé ses ministres, le nouveau monde enverra ses gouvernants, ses archies faire de la farine. Ce sera là une transformation, un enfantement immense. Il y aura des angoisses, du sang; l'enfant viendra peut-être les pieds devant, mais il viendra. Alors plus de Napoléons conquérants qui fassent de la gloire une racoleuse sans entrailles. La guerre se rouillera comme un vieux sabre. Penchez-vous; là où il y a des casernes, vous entendrez germer les crèches. Alors la paix prendra le monde; les peuples amis s'embrasseront avant de dormir sur la glèbe coupée; le travail bienheureux formera la Sainte-Alliance aux pieds de la Liberté, et Rousseau applaudira à des hommes qui pourront être des pères... Tout le long de l'histoire, l'esprit humain se libère de ces antagonisme de race, de ces haines de religion que les intérêts des théocraties et des royautes semaient pour la domination. Tout le long de l'histoire, l'esprit humain va s'adoucissant et se perfectionnant dans la fraternité sainte.

Edmond et Jules de Goncourt.

## Les Hommes de Génie

Les plus grands hommes de l'histoire, les génies les plus sublimes, les plus grands philosophes ou prophètes, ont toujours reçu tout le contenu, tout le fond de leur religion, de leur morale et de leur pensée de cette société même dont ils font partie et à laquelle ils semblent l'apporter spontanément ou d'en haut. C'est le trésor accumulé, produit du travail collectif matériel, intellectuel et moral de toutes les générations passées, élaboré de nouveau et transformé lentement, d'une manière plus ou moins invisible et latente, par les nouveaux instincts, les aspirations et les besoins réels et multiples nouveaux des générations présentes, qui forme toujours le contenu des révélations ou découvertes de ces hommes de génie, qui n'y ajoutent rien que le travail formel de leur propre cerveau, plus capable qu'un autre à en saisir et à en rallier les détails dans un ensemble plus large ou dans une synthèse nouvelle.

De sorte qu'on peut dire avec autant de raison que de justice que les hommes de génie sont précisément ceux à qui la société donne toujours plus qu'aux autres, et surtout plus qu'elle n'en reçoit, en retour. Même les mal-

heurs et les persécutions qu'elle leur a prodigués avec une générosité si grande jusqu'ici se sont transformés pour eux en bienfaits, parce qu'il est plus que probable que si elle leur avait accordé la reconnaissance, le respect, la richesse, la puissance et l'autorité pendant leur vie, elle en aurait fait des tyrans, et les aurait transformés en de méchants et stupides privilégiés.

M. BAKOUNINE. (1)

## LES NATIONALITÉS

(Suite).

Citons pour exemple ce qui se passe dans ce que l'on est convenu d'appeler les hautes sphères intellectuelles:

Dans le domaine de l'Art, — la Musique, la Poésie, la Peinture, la Sculpture, etc., etc., est-ce que le beau, le vrai, l'harmonie enfin, sont possibles en dehors des lois naturelles? Peut-on créer, inventer, perfectionner, quoi que ce soit dans les sciences et l'industrie, si l'on ne respecte scrupuleusement les lois physiques? — Le roman lui-même, cette haute spéculation de l'esprit, qui pourrait à bon droit revendiquer sa place dans le monde des arts, ne puise-t-il pas toute sa valeur, toute sa puissance morale, dans l'observance des mêmes lois?

Qu'est-ce que la philosophie? « La recherche de la raison des choses, » dit Proudhon. — Quel orateur oserait se comparer au *Paysan du Danube*?

De ces régions élevées, passons dans le domaine de la vie morale et affective. — Quel sentiment pourrait jamais égaler l'affection maternelle, lorsqu'aucune influence de fortune ou de fanatisme n'en vient paralyser la naturelle expansion?

Parlerons-nous de l'amour, cette loi suprême des êtres, cette douce incarnation de tout ce qui est beau, de tout ce qui est grand dans le monde. Qu'en pourrions-nous dire, bon dieu, en présence d'une société pervertie, dépravée, suintant le vice et la corruption par tous les pores? Comment, en effet, reconnaître le vœu de la nature au milieu d'un tel débordement? Hélas! où rencontrer aujourd'hui ces saintes et chastes émotions, ces pures et ineffables jouissances, que le souffle divin de l'amour vrai et naturel communique aux âmes d'élite, et qui sont véritablement la quintessence de la vie?

O! tendre et douce poésie des cœurs, quelle retraite inaccessible aux humains as-tu donc choisie, pour le punir d'avoir transgressé les lois de la nature?

Et puis, voyez cet autre phénomène, aussi étrange que facile à vérifier: plus l'homme s'élève dans la hiérarchie sociale, plus il gravit les degrés de la fortune et des dignités, plus chez lui le sens moral, les facultés affectives, se relâchent et s'affaiblissent. C'est à ce point qu'il serait difficile, sinon impossible, de rencontrer dans les hautes régions sociales, un sentiment familial vrai, une de ces affections profondes et sincères qui commandent le sacrifice, l'abnégation, les grands dévouements enfin.

Non, non, ce n'est jamais impunément que l'on viole les lois de la nature. Or la nature n'a pas créé les rois, les propriétaires, les privilégiés; elle n'a pas non plus créé ces vastes champs d'exploitation, ces immenses bergeries humaines qu'on appelle des nations. Non. Ce sont là les œuvres du despotisme. La nature, elle, n'a créé que des hommes libres.

L'homme, tel qu'il est sorti de ses mains, est donc le prototype de l'idéal social.

Société, nation, ces deux termes qui, au premier abord, semblent synonymes, ont une signification diamétralement opposée et se nient l'un l'autre: groupe, société, impliquent liberté, autonomie individuelle; patrie, nation, impliquent autorité, sujétion. Les sociétés se constituent pour ainsi dire d'elles-mêmes et tout naturellement. Des affinités de mœurs, de goûts, de tempérament, de langage; les influences de climats, les dispositions géographiques, concourent à rapprocher des êtres dont les intérêts et les besoins sont à peu